



THIERRY PAREL

**TABLE RONDE** De gauche à droite: Benoît Dubuis (BioAlps), Stefan Catsicas (Tilacor), Alain Jeannot (L'Hebdo), Pierre-François Unger (conseiller d'Etat, GE), Philippe Morel (HUG), Géraldine Savary (conseillère aux Etats, VD) et Philippe Lopes-Fernandes (Merck Serono).

## L'ESPRIT DE CLOCHER NUIT AUX BIOTECHS

**DÉBAT.** Le forum de «L'Hebdo» du 3 mars l'a prouvé: le développement des sciences de la vie en Suisse romande exige de tous les acteurs un large esprit d'ouverture.

PHILIPPE LE BÉ ET ÉLISABETH GORDON

«Health Valley: le prochain atout lémanique?» Le point d'interrogation est de trop, selon Benoît Dubuis, président de BioAlps, qui a ouvert la conférence organisée le 3 mars par le Forum des 100 de L'Hebdo, dans les bâtiments de Merck Serono à Genève. Avec ses 750 entreprises spécialisées dans la pharma, la biotechnologie et les technologies médicales, avec ses 500 laboratoires travaillant dans les sciences de la vie, la vallée de la santé qui s'étend de Genève à Viège et de

Bienne à Lausanne est bel et bien devenue une réalité (lire L'Hebdo du 4 mars 2010). Les quelque 200 invités qui participaient à cet événement ont eu largement l'occasion de s'en convaincre en écoutant les chercheurs, médecins, chefs d'entreprise et investisseurs (voir ci-contre) qui se sont succédé à la tribune pour présenter leurs desseins ou leurs réalisations. Des cellules souches aux aliments fonctionnels, des révolutions chirurgicales aux promesses d'un nouveau médicament contre la sclérose en plaques, d'un projet de laboratoire préparant les vols des

hommes sur Mars aux dernières avancées de la génétique, tous sont venus témoigner du potentiel d'innovation de la région.

**Ratage génomique.** Tout en mettant en lumière cette concentration de savoir, les orateurs ne se sont toutefois pas laissés aller à l'autocongratulation. Ainsi, comme un coup de tonnerre dans un ciel d'azur, Denis Duboule, généticien à l'EPFL et à l'Université de Genève, a lâché: «On est en train de rater le tournant de la médecine prédictive qui nécessite des recherches de génomi-

que.» Bigre! Egalement vice-président de la division biologie-médecine du Fonds national suisse, l'intervenant est bien placé pour savoir que les 50 millions à placer dans la création d'un institut national de recherche sur les cellules souches pourraient être trouvés et débloqués. Hélas, «l'obstacle insurmontable du fédéralisme» paralyse toute initiative ambitieuse. «On est incapable de se mettre autour d'une table au niveau national et de dire: investissons 50 millions dans tel lieu, et pas ailleurs!» (Lire l'interview en p. 26.)

**Bataille pour Blue Brain.** Le fédéralisme, cet habit qui colle à la peau de la Suisse, craque désormais sous toutes les coutures. Autre exemple avec la pointe de la Jonction, qui devrait abriter, d'ici à 2015, un complexe scientifique où cohabiteraient Blue Brain (simulation informatique du cerveau, menée à l'EPFL), des instituts de pointe spécialisés dans les neurosciences et un pôle destiné à la promotion de la culture. «C'est la réconciliation de l'homme avec la science (...) à la lumière d'une nouvelle lecture du système nerveux central», s'enthousiasme le conseiller d'Etat genevois Pierre-François Unger. «Blue Brain, c'est typiquement le genre de projet où les choses ne fonctionnent pas correctement», refroidit Géraldine Savary, conseillère aux Etats (PS/VD). Et la parlementaire de constater que les cantons de Vaud et de Genève se déchirent pour attirer le nouveau bâtiment à construire sur leur propre territoire, alors que le Conseil des écoles polytechniques fédérales se demande si la manne de 3 milliards d'euros versés sur dix ans par l'Union européenne à l'EPFL ne porterait pas préju-



THIERRY PAREL

**RÉSEAU** Dans les bâtiments de Merck Serono, à Genève, quelque 200 invités à l'écoute des chercheurs, médecins, chefs d'entreprises et investisseurs.

dice à sa sœur l'EPFZ. «Décloisonnons les frontières. Les politiques doivent suivre les scientifiques.» Message apparemment entendu par Pierre-François Unger qui affirme qu'une rencontre est prévue «très prochainement» entre les Gouvernements vaudois et genevois pour «mettre à plat les problèmes». Ouf! L'auditoire sent planer quelques photons de vive intelligence.

**Blocages.** Au fond, plus que dans les structures, c'est bien dans les têtes que naissent les blocages. Philippe Morel, médecin-chef aux Hôpitaux universitaires de Genève, plaide en faveur d'un profond changement des mentalités. «Il nous faut admettre que dans tel endroit certains secteurs peuvent avoir la priorité et que d'autres doivent être abandonnés.» Hélas, cette soupléssse ne semble pas le point fort de la nouvelle loi sur les hautes écoles actuellement en discussion. «Telle qu'elle nous est proposée, relève Géraldine Savary, six étapes de décision sont prévues entre le moment où une université décide d'investir dans une nouvelle technologie et celui où le Parlement vote les crédits nécessaires.» Bonjour l'usine à gaz.

Faut-il par ailleurs, dans un souci de simplification, diminuer le nombre d'universités en Suisse? «Cette notion en vogue à Berne est antinomique à celle de masse critique», souligne Stefan Catsicas, président de Tilacor. «Il ne faut pas réfléchir à l'échelle suisse mais européenne, tout en renforçant la recherche de base.» Comparer les Etats-Unis, où le fédéralisme semble bien fonctionner, à la Suisse? «Sans l'apport d'argent privé aux Etats-Unis, le problème du fédéralisme serait le même qu'en Suisse», observe Denis Duboule à qui Stefan Catsicas rétorque que les programmes nationaux prioritaires américains n'arrosent pas tout le pays et que cela ne crée pas un tollé. Assurément, la Health Valley helvétique ne s'épanouira qu'avec un subtil mélange d'humilité personnelle et d'ambition collective. ✓

### À CONSULTER

Il est possible de lire un compte rendu de la conférence et les résumés de certaines interventions des orateurs sur le site du Forum des 100 de L'Hebdo: [www.forumdes100.com](http://www.forumdes100.com)



### CE QU'ILS ONT DIT



«En 2030, les maladies chroniques représenteront 80% des coûts de la santé et une personne sur deux en souffrira.»

Benoît Dubuis, président de BioAlps



«Nous cherchons à traduire les découvertes fondamentales en bénéfices pour les consommateurs.»

Laurent Fay, directeur du département nutrition et santé, Centre de recherche Nestlé



«Dans le secteur pharmaceutique, le taux de réussite est très faible: une molécule étudiée sur dix mille deviendra un nouveau médicament.»

Thierry Mauvernay, vice-président de Debiopharm Group



«Le Parlement a encore de la peine à faire confiance aux chercheurs.»

Marisa Jaconi, biologiste, spécialiste des cellules souches à l'Unige



«La Suisse occidentale peut devenir le leader mondial dans le domaine des technologies nécessaires à la chirurgie du futur.»

Philippe Morel, médecin-chef, HUG, président de la Fondation pour les nouvelles technologies médicales



«La Health Valley serait le lieu idéal pour accueillir un laboratoire destiné à préparer les hommes à une mission habitée sur Mars.»

Suren Erkman, professeur d'écologie industrielle, Unil



«Dans cette région, la masse critique industrielle est trop faible. Il faudrait plus d'entreprises de la taille de Debiopharm ou Merck Serono.»

Stefan Catsicas, investisseur, président de Tilacor



«Ce qui est hors de prix c'est ce qui est futile, comme ces médicaments très coûteux qui ne prolongent que d'un mois la vie des patients.»

Pierre-François Unger, conseiller d'Etat, Genève



«Au Parlement, la lorgnette financière prime sur l'imagination politique.»

Géraldine Savary, conseillère aux Etats, Vaud



&gt;&gt;&gt;

# «LES UNIVERSITÉS DEVRAIENT PASSER SOUS CONTRÔLE FÉDÉRAL»

**DENIS DUBOULE.** Le directeur du programme national de recherche «Aux frontières de la génétique» plaide en faveur d'un plus grand interventionnisme étatique dans la recherche scientifique fondamentale.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ELISABETH GORDON

Lauréat du prix Marcel Benoist 2003, qualifié de «Nobel Suisse», Denis Duboule jette un regard à la fois scientifique et politique sur le monde de la recherche en Suisse. Et suggère des réformes décoiffantes.

«Pour la recherche, le fédéralisme est un problème difficilement surmontable», avez-vous affirmé lors du débat du Forum des 100 sur la Health Valley. Que vouliez-vous dire? Si l'on excepte les Ecoles polytechniques fédérales, le système de recherche et d'éducation suisse est organisé de façon essentiellement cantonal. Cette organisation a été extraordinairement performante jusqu'au milieu ou à la fin des années 80. Mais la science a changé et demande maintenant de grandes infrastructures lorsque l'on veut entrer en compétition avec des pays comme les Etats-Unis ou la Chine. Or, en Suisse, de tels instituts de recherche sont difficiles à construire et nous sommes souvent spectateurs.

Dans quels domaines les grands instituts sont-ils nécessaires? Un exemple patent est celui des cellules souches. De très nombreux instituts consacrés à cette thématique se créent dans le



THÉRY PAREL

## PROFIL

**DENIS DUBOULE**  
Né à Genève en 1955, Denis Duboule a fait ses études à l'Université de Genève (UNIGE). Professeur de génétique, il dirige deux laboratoires, à l'Université de Genève et à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Il est aussi directeur du programme national «Aux frontières de la génétique» depuis 2001.

monde. En Suisse, l'investissement est minimal et nous sommes incapables de faire la même chose, alors que l'on en aurait les moyens, mais ces moyens sont malheureusement dispersés. Chaque institution cantonale essaie d'attirer les fonds disponibles alors que la taille de la Suisse et ses transports efficaces permettraient beaucoup plus d'efforts communs localisés. Au final, de grands projets accouchent souvent d'une souris.

Est-ce pour cette raison que la Suisse n'a que peu participé au décryptage du génome humain?

La Suisse a de très bons laboratoires d'analyses génomiques, parmi les meilleurs. Mais nos capacités sont dérisoires, par

exemple pour déterminer le profil génomique des tumeurs cancéreuses et offrir aux patients des traitements personnalisés. Alors qu'à Cambridge (Grande-Bretagne) – région leader en la matière – le centre Sanger regroupe des dizaines de machines destinées à séquencer les génomes (sans parler de Boston), nous passons une année entière à essayer d'en obtenir deux sur l'arc lémanique. Nous avons souvent un train de retard. Cela dit, en dehors des grands projets, le fédéralisme pose aussi des problèmes au jour le jour.

Par exemple?

Selon les cantons, les caisses de retraite, les salaires, les vacances sont différents. Pour ceux qui

travaillent dans l'arc lémanique et qui ont des employés à Genève et à Lausanne, c'est un casse-tête quotidien. Et pourtant, c'est là l'avenir de cette région, au-delà des discours.

La faute à qui?

Personne n'est vraiment responsable. Comme l'a souligné le conseiller d'Etat genevois Pierre-François Unger lors de la conférence que vous avez organisée, les cantons, les institutions, le gouvernement font indéniablement beaucoup pour la recherche. C'est un problème de structure, difficile à résoudre.

On ne peut pas tirer un trait sur le fédéralisme alors, que proposez-vous?

Il est essentiel pour les cantons de garder une identité culturelle. C'est la richesse de la Suisse. Mais, à mon avis, cette «cantonalité» se construit au primaire et au secondaire. Au risque de faire grincer des dents, je pense que l'on devrait garder un système d'éducation de base cantonal, mais faire passer les universités sous le contrôle fédéral, en tout cas pour les sciences fondamentales, tout en gardant une contribution cantonale forte, car il est très important que les gens se reconnaissent dans leurs institutions; nous avons besoin du soutien de la population.

Il serait aussi nécessaire d'homogénéiser les conditions-cadres, afin que l'on puisse vraiment utiliser les énormes avantages de notre pays: des transports qui n'ont pas leur pareil au monde, un système de télécommunication efficace, une grande proximité humaine. Sans passer à un système soviétique, je pense que quelques décisions stratégiques fortes de la Confédération, sur lesquelles les cantons s'aligneraient, nous permettraient sans doute d'aller de l'avant. ✓



# Le Forum des biotechs

Plus de 200 invités ont participé à la soirée «Health Valley: le prochain atout lémanique», le 3 mars à Genève. Les moments forts du débat en p. 24.



**BRUNO GIUSSANI** (Forum des 100) et **SACHA SIDJANSKI** (EPFL).



**GÉRALDINE SAVARY** (conseillère aux Etats PS/VD), **PIERRE-FRANÇOIS UNGER** (conseiller d'Etat Genève), **ALAIN JEANNOT** (L'Hebdo), **MICHEL WALTHER** (Clinique La Source) et **BENOÎT DUBUIS** (BioAlps).



**CLAUDE GONET** (Julius Bär) et **CLAUDE BÉGLÉ** (ancien président de La Poste).



**BETH KRASNA** (administratrice) et **EDGAR BRANDT** (Edgar Brandt Advisory).



**BARBARA KRAUS-TUNIK**, **RÉGIS COLES** et **NATHALIE SAVIOZ**, Selectus SA.



**CHRISTOPH KUHN** et **MARC DE PUECHREDON**, BAK Basel Economic.



**DANIEL PILLARD** (Ringier Romandie), **CHANTAL TAUXE** (L'Hebdo), **FARIDÉE VISINAND** (Ringier Romandie), **DANIEL AHLERS** (Naville Presse) et **CLAUDE HERTZSCHUCH** (GSM SA).



**BERTRAND DUCREY** (DEBIO R.P. SA), **ARIANE VLÉRICK** (BioAlps) et **PHILIPPE LOPES-FERNANDES** (Merck Serono).

PHOTOS THIÉRY PAREL